

L'Histoire du livre au Québec

Livre et Lecture au Québec (1800-1850), ouvrage collectif sous la direction de Claude Galameau et Maurice Lemire, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 269 p.

Agnès Whitfield

Numéro 53, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38989ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Whitfield, A. (1989). Compte rendu de [L'Histoire du livre au Québec / *Livre et Lecture au Québec (1800-1850)*], ouvrage collectif sous la direction de Claude Galameau et Maurice Lemire, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 269 p.] *Lettres québécoises*, (53), 64–65.

Une mine de renseignements

Bibliographie de la critique de la littérature québécoise et canadienne-française dans les revues canadiennes (1974-1978) de Pierre Cantin et René Dionne, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 480 p., 50\$.

Poursuivant un travail de bénédictin entrepris en 1970 et publié en cinq volumes, dans la collection Documents de travail du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, en 1979 (Pierre Cantin, Normand Harrington et Jean-Paul Hudon, *Bibliographie de la critique de la littérature québécoise dans les revues des XIX^e et XX^e siècles*), Pierre Cantin et René Dionne viennent de faire paraître une autre partie de cette recherche monumentale fondée sur le dépouillement systématique de toutes les revues québécoises et canadiennes susceptibles de contenir des articles ou des comptes rendus sur la littérature québécoise et canadienne-française. Le présent volume rassemble ce qui avait déjà été publié dans diverses livraisons de la défunte *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français* et remet ainsi en circulation des données qui risquaient de s'éparpiller. De plus, les auteurs espèrent publier prochainement des tomes portant sur le XIX^e et sur le XX^e siècles.

Bien présenté, avec les précisions méthodologiques qui s'imposent, l'ouvrage se divise essentiellement en trois parties portant sur les «généralités» (pé-

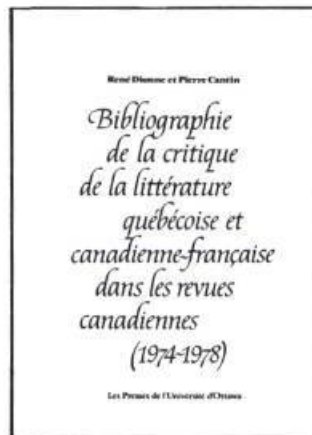
riodes, théorie, langue, culture...), les «genres» (roman, poésie, théâtre, conte et nouvelle...) et les «auteurs», cette partie constituant pratiquement le corps de l'ouvrage avec ses quelque trois cents pages. Suivent des index et des listes de dépouillement fort utiles pour la recherche de l'information.

Sans doute y a-t-il des lacunes et des erreurs, mais est-ce évitable lorsqu'on dépouille 338 revues desquelles sont retenues 9 677 mentions bibliographiques? Je n'ai relevé pour ma part que des vétilles, comme, par exemple, le fait que l'on ne mentionne pas à l'entrée 542 que Jean-Marc Héol (orthographié Held, entrée 548, et répertorié tel quel dans l'index des auteurs d'articles) soit le pseudonyme de Jean-Marc Gouanvic, ou encore que l'on mentionne Roger Bozzetto (un Français professeur d'univer-

sité en France, dont le nom est orthographié fautiveusement Bozzeto) dans la section «Théorie de la littérature», alors que, dans les précisions méthodologiques, on prend bien soin de dire que dans cette section «ne sont relevés que les articles signés par des critiques du Québec et du Canada français» (p. 9).

Les spécialistes des diverses disciplines répertoriées pourront peut-être chacun de leur côté relever de petites incorrections mais je crois que dans l'ensemble les gens intéressés à la littérature québécoise conviendront qu'il s'agit là d'un ouvrage fait avec un soin extrême et d'un outil adapté à différents besoins (enseignement, recherche, critique sur un ou plusieurs auteurs de la période, sur un problème de langue...). À titre d'exemple, la section portant spécifiquement sur la langue est à elle seule révélatrice par ses titres («Quelle langue [...] enseigner?», «Le Mal québécois», «La Fin d'une langue») et par ses sujets (assimilation, bilinguisme, joual...) des problèmes socioculturels multiples soulevés autour de la seule — et éternelle? — question de la langue pendant ces années cruciales pour le développement du Québec et de sa littérature. N'oublions pas non plus que cette bibliographie constitue en quelque sorte un complément et un supplément au *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Montréal, Fides, 1987), dont le tome cinq couvre les années 1970-1975. □

Michel Lord



L'Histoire du livre au Québec

Livre et Lecture au Québec (1800-1850), ouvrage collectif sous la direction de Claude Galarneau et Maurice Lemire, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 269 p.

Cet ouvrage regroupe douze communications faites dans le cadre du deuxième colloque de l'Institut québécois de recherche sur la culture tenu à Québec en 1987. Les communications portent sur trois champs assez vastes : 1) la diffusion du livre, 2) les rapports entre l'imprimé et les autres institutions en voie de constitution à l'époque et 3) la lecture populaire. Comme l'indique son

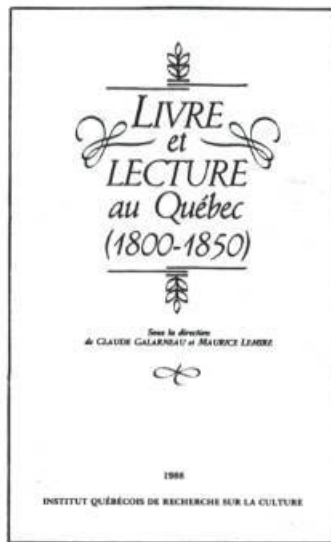
titre, l'ouvrage traite surtout de l'histoire du livre au cours de la première partie du XIX^e siècle, bien que certaines communications couvrent une période plus étendue.

Les études de la première partie du livre examinent donc les différents facteurs susceptibles de déterminer la diffusion du livre au Québec. Roger Chartier analyse les «transformations qui affectent la librairie de l'une des deux métropoles exportatrices vers le Québec» afin de mieux évaluer «les particularités de la production et de la consommation du livre au Canada français» (p. 13). Ces

transformations concernent autant le monde éditorial que le monde des auteurs, tous deux marqués par une progressive «professionnalisation» (p. 23). Dans une étude intitulée «Les Envois de livres de Paris au Bas-Canada, de 1824 à 1827», Françoise Parent-Lardeur exploite un document administratif insolite, établi par la police de la librairie en vertu du resserrement de la censure en France par le gouvernement Villèle, à savoir le relevé des livres à destination étrangère inspectés à la douane parisienne. L'histoire de la librairie Bossange, une des plus grandes librairies

françaises à diffusion internationale, fait l'objet de deux analyses. La première, signée Nicole Felkay, porte surtout sur les affaires des Bossange à Paris. La seconde, d'Yvan Lamonde, interroge les activités d'Hector Bossange à Montréal entre 1815 et 1819. L'étude de Lamonde réunit aussi bon nombre de renseignements sur la production montréalaise d'imprimés (feuilles volantes, circulaires de deux à quatre pages, calendriers, prospectus, etc.), les stratégies commerciales de Bossange et le genre de livres qui figuraient dans ses catalogues. Une étude, bien étayée de tableaux, de John Hare et de Jean-Pierre Wallot sur le livre au Québec et la librairie Neilson au tournant du XIX^e siècle complète cette partie initiale du livre sur les questions de diffusion.

Un deuxième groupe d'études porte sur le rôle idéologique et politique de l'imprimé. Gilles Gallichan analyse ainsi «la place qu'occupe le livre français dans [l']apprentissage politique des parlementaires québécois» (p. 116) à partir d'une description de la naissance et de la croissance d'une bibliothèque parle-



mentaire. Marcel Lajeunesse se penche sur l'histoire des échanges sulpiciens Paris-Montréal en détaillant le genre de livres reçus au Québec et surtout l'importance que la Compagnie accordait au livre dans son apostolat. Raymond Brodeur fait ressortir l'histoire complexe du *Petit Catéchisme du diocèse de Québec* approuvé par Mgr Plessis en 1815. Enfin, Manon Brunet examine les limites de

l'intervention des femmes dans la production de la littérature francophone.

La dernière partie du livre réunit trois études sur des questions de lecture. Maurice Lemire analyse un échantillon fascinant de romans-feuilletons et d'extraits littéraires parus dans des journaux comme *Le Canadien* et *La Minerve* entre 1830 et 1850. Sergolène Le Men propose une étude de l'illustration des livres d'enfant à partir du catalogue de 1830 du libraire Fabre à Montréal. L'étude reproduit bon nombre d'illustrations, ce qui donne une excellente idée des livres offerts aux enfants québécois de l'époque. La dernière étude, signée Catherine Velay-Vallantin, porte sur «le livre de colportage français et le conte québécois» (p. 229).

Ouvrage indispensable pour qui conque s'intéresse à l'histoire de l'imprimé au Québec, *Livre et Lecture au Québec (1800-1850)* offre une foule de renseignements qui permettent d'éclairer une période encore mal connue, mais fascinante. □

Agnès Whitfield

Un mémorialiste-né

Pages de Journal XV de Gérard Parizeau, Montréal, Logidec Inc., 1988.

Gérard Parizeau, de la Société royale du Canada, a beau appartenir au XIX^e siècle, il ne continue pas moins d'écrire et de publier un volume presque chaque année depuis au moins un quart de siècle. Ainsi le volume XV, couvrant 1983, — le Volume I remonte à 1969 et les années 1984, 1985, 1986 et 1987 sont en préparation, — qui comprend une photo de l'auteur dans sa bibliothèque, puis huit photos de Nice et de son arrière-plan, ruisselle de lectures, abonde en observations pénétrantes et révèle un homme de goût sûr, impeccable. Sans doute est-il fantaisiste et primesautier, comme il l'avoue dans la préface, et c'est l'un des charmes de sa chronique. S'il lui arrive de parler de lui-même, c'est toujours en rapport avec ses ouvrages historiques, avec sa famille et ses amis, sans oublier la revue *Assurances* et la Société qu'il a fondées et qui sont très florissantes. Bien qu'il soit mieux connu pour ses ouvrages d'histoire : *Jours et Deuils d'une famille bourgeoise*, *La Société canadienne-française au XIX^e siècle*, *Les Des-*



saulles, seigneurs de Saint-Hyacinthe, *La Chronique des Favre*, *La Vie studieuse et obstinée de Denis-Benjamin Viger*, *La Seigneurie de Vaudreuil et ses Notables*, il tient à tout prix, cependant, à composer et à publier sa chronique annuelle, et non sans raison, car ce mémorialiste-né aime par-dessus tout l'histoire, la littérature d'imagination, la musique et la peinture.

Si sa femme et lui se réfugient chaque hiver à Nice, c'est pour lire et écrire, bien sûr, mais c'est aussi pour y entendre conférences et concerts au Centre méditerranéen et à l'université, pour y visiter plus d'une exposition et y recevoir parents et amis, faire des excursions dans la ville et son arrière-plan, comme le révèle les dix pages qu'il consacre à ce sujet. Le lecteur trouvera dans ces *Pages*, outre l'allocution de remerciement (p. 102-104) qu'il prononça à l'université Laval, en juin 1983, quand il y reçut un doctorat *honoris causa*, plus d'un renvoi à Chateaubriand et à Georges Pompidou, à Julien Green et à Béatrice Beck, à Max Gallo et à Alain, à Hemingway, à Arthur Koestler, à Pierre Gaxotte, à François Mauriac, à André Gide, à Jean-François Ravel, à Jean-Éthier Blais et à Paul Beaulieu. À le lire, on ne s'ennuie donc pas. C'est son bon ami, Jean-Jacques Lefebvre, qui a dressé la généalogie de la famille Parizeau, côté maternel (p. 145). Le futur biographe de Gérard Parizeau a du pain sur la planche. □

Maurice Lebel